

Michael Löwy

Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*

Trad. de l'allemand par Jean-Luc Évard ; Préf. de Wolf Lepenies. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 272 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « Karl Mannheim, *Idéologie et utopie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-62, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6722>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/6722>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*

Trad. de l'allemand par Jean-Luc Évard ; Préf. de Wolf Lepenies. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 272 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Enfin ! Avec presque quatre-vingts années de retard, cet ouvrage, un des grands classiques de la sociologie du XX^e siècle – paru en 1929 – est traduit en français, à partir de l'original allemand (et non, comme dans la très décevante édition de Marcel Rivière en 1956, de l'édition anglo-américaine de 1936, amputée d'un tiers).
- 2 Wolf Lepenies, dans sa préface, qui compare le concept d'« intellectuel » de Mannheim avec celui de « cleric » de Julien Benda, prend acte de la non-réception de Mannheim en France – avec quelques exceptions (qu'il ne mentionne pas) comme les travaux de Joseph Gabel et de Paul Ricœur. Dans son intéressant avant-propos, le traducteur, Jean-Luc Évard, constate lui aussi l'infortune de Mannheim dans l'Hexagone. Il est vrai que l'essayisme de *Idéologie et Utopie* et sa langue – « qui emprunte massivement au thesaurus de la *Lebensphilosophie* » – n'ont pas facilité la réception française d'un livre qui avait suscité l'enthousiasme de Hannah Arendt, Herbert Marcuse et Paul Tillich.
- 3 Cette édition est complétée par des annexes fort utiles aux chercheurs : une bibliographie des écrits de Mannheim, préparée par Nia Perivaloropoulou et Michel Prat et quelques indications sur la littérature secondaire, par Jean-Luc Évard.
- 4 La religion occupe une place importante dans *Idéologie et Utopie*. Mannheim s'intéresse particulièrement à l'utopie chiliastique, dont l'analyse est sans doute son apport le plus original à la sociologie des religions. Il n'examine pas les origines bibliques du millénarisme, mais ses manifestations modernes, à partir du mouvement anabaptiste dirigé par Thomas Münzer au début du XVI^e siècle. L'utopie millénariste est longuement discutée dans le chapitre sur les mentalités utopiques, c'est-à-dire la deuxième moitié du livre. Tout semble indiquer que le sociologue était fasciné par le phénomène, qui est abordé non seulement dans la section intitulée « La première figure de la conscience utopique : le chiliarisme orgiastique des anabaptistes », mais, de façon comparative, dans les autres sous-chapitres de la typologie : d'une certaine façon tout le dispositif théorique de Mannheim sur les formes de l'utopie tourne autour du millénarisme, de ses caractéristiques, ses prolongements historiques, ses formes modernes. Il tente de construire le *type idéal* d'une mentalité utopique millénariste qui se retrouve à différentes époques ou lieux, et qui constitue selon lui la forme la plus radicale de l'utopie moderne.
- 5 L'idée du règne millénaire sur terre, rappelle Mannheim, existe depuis des siècles, mais l'Église avait réussi à la neutraliser ; ou alors, quand elle apparaît, par exemple chez un Joachim de Flore, elle prend une forme non révolutionnaire. Or, avec les hussites et surtout avec les anabaptistes de Thomas Münzer, ces idées se transforment en mouvements actifs de certaines couches sociales. Des aspirations traditionnellement renvoyées dans l'au-delà prirent soudain un caractère temporel, furent vécues comme réalisables *hic et nunc* et furent capables d'inspirer un comportement social d'une ardeur singulière. Ce fut, au début du XVI^e siècle, un tournant décisif dans l'histoire moderne : le millénarisme unit ses forces aux exigences actives des couches sociales opprimées.
- 6 En désignant ce phénomène comme « chiliarisme extatique/orgiastique », Mannheim met en évidence sa dimension religieuse/émotionnelle. L'expression est curieuse. Le terme « extase » est souvent associé à l'émerveillement, l'enivrement, l'ivresse, mais dans un contexte contemplatif et individuel (l'extase mystique). D'où la nécessité pour Mannheim d'employer un deuxième concept, « orgiastique », qui renvoie lui aussi à « ivresse » et « excès », mais avec une dimension plus active et collective, comme dans les « rituels orgiastiques » de l'Antiquité. Les deux termes tentent de circonscrire des comportements, des attitudes, des états

mentaux extrêmes, proches de la transe mystique, mais beaucoup plus actifs, et partagés par un groupe social en mouvement. Mannheim insiste sur la nature inséparablement religieuse et politique de cette forme d'utopie : chez les anabaptistes on observe une intégration structurelle entre millénarisme et révolution. C'est pour des motifs religieux que Thomas Münzer est devenu un révolutionnaire social, et le même vaut pour ses partisans. Ce ne furent pas des « idées » qui les poussèrent à l'action mais des énergies religieuses orgiastiques et extatiques, « des profondeurs d'âme d'ancrage autrement plus vital », des élans émotionnels, des tensions explosives conduisant à une expérience sensuelle inséparable de la spiritualité. Il est évident, toutefois, que pour Mannheim un mouvement religieux millénariste sans dimension politique, sans visée révolutionnaire, sans portée utopique subversive, pour extatique et orgiastique qu'il soit, ne relève pas de l'idéal-type de la mentalité utopique chialistique. Mannheim porte une attention particulière aux différents aspects de cette forme de conscience utopique ; il ne les aborde pas de façon systématique, mais on peut distinguer quelques moments essentiels de cette analyse. Tout d'abord il insiste, comme nous l'avons déjà vu, sur le caractère *révolutionnaire* du chiliasme : il s'agit même de la première apparition de la révolution au sens moderne, c'est-à-dire, un mouvement qui n'est pas dirigé contre un oppresseur déterminé mais constitue une révolte profonde et systématique contre tout l'ordre social existant. Il ne s'attaque pas à des individus mais au principe du mal agissant dans les institutions. Pour le millénarisme la révolution est une valeur en soi, non pas un simple moyen indispensable pour un but rationnellement fixé, mais plutôt le seul principe créateur du présent immédiat. Selon le sociologue, cette forme de mentalité utopique a, depuis le XVI^e siècle, toujours accompagné les explosions révolutionnaires et leur a donné leur esprit ; quand cet esprit reflue et abandonne ces mouvements, reste une fureur dé-spiritualisée.

7 Karl Mannheim s'intéresse aussi à la singulière *conception du temps* de la conscience millénariste : refusant toute idée de processus, développement ou devenir, elle n'est sensible qu'au moment brusque, chargée de signification explosive. Elle nous procure ainsi une *différentiation qualitative du temps*, qui distingue la marée et le reflux, les moments riches de significations et d'autres qui en sont dépourvus. Sa temporalité est celle du *Kairos*, tel que le définit Paul Tillich : le moment du temps envahi par l'éternité. Pour le millénarisme l'absolu intervient dans le monde *maintenant* : il s'agit d'un *hic et nunc* immédiat et non une attente comme pour la mystique. Ce qui permet d'identifier le chiliasme, insiste Mannheim, c'est le sentiment d'une présence absolue : le présent devient la brèche par laquelle ce qui était auparavant intérieur jaillit soudain, s'empare du monde extérieur et le transforme. Bref, le chiliaste n'est pas mû par des espoirs optimistes dans un avenir indéfini : il veut le règne millénaire dans le présent immédiat, ici et maintenant, dans l'existence terrestre.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michael Löwy, « Karl Mannheim, *Idéologie et utopie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-62, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6722>

Référence papier

Michael Löwy, « Karl Mannheim, *Idéologie et utopie* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions